

Postface

André Nouschi,
Professeur honoraire de l'Université

Un grand livre publié en Suisse en 1981¹. Déjà Pierre Vidal-Naquet, dans sa préface, en avait souligné l'importance. Les grains germés après 1918 avaient certes été semés depuis longtemps ; auraient-ils fructifié sans la première guerre mondiale ? On peut en douter, car aucun dirigeant français n'a, en août 14, la moindre idée de ce que sera le conflit. En France comme en Allemagne, on pariait sur une guerre de courte durée et personne ne pensait qu'elle s'étendrait avec autant de bouleversements imprévisibles et de toute sorte. Dont, notamment, l'entrée en guerre de l'Empire ottoman à l'automne 1914.

Le mérite de Gilbert Meynier est d'avoir, dans une grande et incontournable analyse, démêlé les racines d'une histoire multiple dans laquelle les Algériens jouent un rôle éminent ; ils deviennent les acteurs de leur destin.

Quand G. Meynier est venu me voir à Nice pour définir un sujet de thèse, je lui ai suggéré d'explorer le temps de la première guerre que j'avais rencontrée dans mes recherches. J'en avais bien vu les conséquences sur la vie des paysans constantinois ; mais ailleurs, *quid* ? Je savais aussi que les régiments algériens avaient lourdement payé le prix du sang, comme en témoignaient les multiples Mohammed, Slimane... gravés sur les monuments aux morts d'Algérie. Il fallait donc étendre le champ des recherches.

G. Meynier a eu le courage de le faire ; et son regard est allé très loin ; si loin même qu'au terme de sa quête, sa thèse avait une dimension exceptionnelle, 2500 pages dactylographiées en quatre volumes, assortis de dizaines de courbes, graphiques et bourrés de statistiques, une Somme au sens vrai et plein, qu'il sera difficile de dépasser ou d'en remettre en cause les conclusions. D'abord parce que G. Meynier a dépouillé toutes les archives disponibles importantes ; mais il a voulu dépasser les analyses antérieures, entre autres celles de Charles-Robert Ageron dans *Les Algériens musulmans et la France (1871-1919)*². La soutenance donna lieu à quelques passes d'armes entre les deux. Mais le jury a décerné à l'unanimité à G. Meynier le titre de docteur ès Lettres avec évidemment la mention TRÈS HONORABLE. Ce qui était légitime.

Aujourd'hui, l'éditeur Abderrahmane Bouchène présente une réédition de la version genevoise de cette thèse. Avec le temps, elle est sans doute l'une des recherches capitales sur l'Algérie contemporaine. Car, G. Meynier l'a bien vu, les années de

1. *L'Algérie révelée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du xx^e siècle*, Genève, Droz, 1981, 793 p., préface de Pierre Vidal-Naquet ; rééd. à l'identique, Alger, Éditions el Maarifa, 2010.

2. Paris, Presses Universitaires de France, 1968, 2 vol, 1298-XV p.



guerre en Algérie doivent être remises dans leur contexte géographique et temporel plus large. À cause de la guerre, certainement, mais aussi parce que les Algériens sont insérés depuis longtemps dans un contexte islamo-méditerranéen ; la colonisation a écarté la domination ottomane en 1830 mais elle n'a pas rompu leurs attaches avec le monde arabe et l'islam. Dans certaines mosquées, durant la guerre, la prière a continué même d'être dite au nom du sultan-khalife d'Istanbul – dont le Grand Mufti avait, le 23 novembre 1914, proclamé le *djihad*. Les Algériens s'insèrent donc dans un mouvement profond qui touche à l'ensemble d'un Maghreb colonisé, lequel comprend aussi la Libye après l'occupation de Tripoli par les Italiens à l'automne 1911, avant de s'étendre au printemps 1912 sur toute la bande côtière de Tripolitaine-Cyrénaïque. Quand Istanbul entre en guerre à l'automne, celle-ci prend alors un autre sens ; la *fatwa* du 26 novembre 1914 appelant à la guerre sainte, et d'autres *fatwas* ultérieures allant dans le même sens ont un large écho. Non seulement au Proche-Orient³ mais aussi dans les autres pays arabes, et surtout ceux soumis à la France et à la Grande-Bretagne. On sait les problèmes que les Britanniques affronteront à travers le Proche Orient et les Italiens en Tripolitaine avec les effets latéraux pour la France dans le sud tunisien.

G. Meynier a su analyser avec pertinence et acuité les conséquences de la guerre sur les Algériens musulmans. Elle amplifie leurs revendications d'autant plus qu'ils participent aux combats dès les premiers mois. D'une main sûre, il rappelle la place de l'Algérie dans la stratégie générale de la France, son importance d'abord en Méditerranée : avec Toulon et Bizerte, elle ferme le passage de l'ouest à l'est et commande en même temps à l'ouverture de l'Afrique subsaharienne et à celle plus profonde du centre. L'Algérie est donc la clé de la puissance française en Méditerranée, et surtout en Afrique. Elle est au cœur de l'Empire ; elle peut donc nourrir une certaine fièvre nationaliste en France. Elle est aussi un réservoir d'hommes, en cas de conflit : on l'envisage bien avant 1914 et certains responsables s'interrogent sur la libre circulation en Méditerranée pour acheminer les hommes en France.

La guerre frappe l'Algérie quand, dès début août 1914, deux croiseurs allemands, le *Goeben* et le *Breslau*, bombardent les côtes algériennes sur Philippeville/Skikda et Bône/Annaba avant de se réfugier en mer Noire dans les ports ottomans. Les Algériens mobilisés sont jetés dans les premiers combats, sans y avoir été préparés. On improvise donc dans tous les domaines et la réussite n'est pas toujours au rendez vous, hélas ! Les tirailleurs envoyés à Charleroi subissent dans l'effroi une saignée terrible. G. Meynier rappelle que pour arrêter les fuyards, certains officiers n'hésitent pas à tirer sur eux et à pratiquer des décimations : pour l'exemple, à fusiller un sur dix des tirailleurs de compagnies rétives à monter à l'assaut ! – cela est avéré, documents à l'appui, dans trois cas⁴. À mesure que les

3. Voir A. Nouschi, *La Méditerranée au XX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1999.

4. Cf. Gilbert Meynier, « Pour l'exemple, un sur dix ! Les décimations en 1914 », *Politique aujourd'hui*, janvier-février 1976 (numéro « Antimilitarismes », dirigé par Madeleine Reberieux), p. 55-70.



combats durent, les soldats d'Algérie seront aussi braves que les autres. Ont-ils pesé avec les autres troupes coloniales pour que France l'emporte ? On l'a dit. Au-delà des combats, la guerre engendre des changements radicaux et inattendus.

En dehors des combats, auxquels l'Algérie échappe, elle subit tous les effets de la guerre, et d'abord l'inflation, jusqu'ici inconnue en France et en Algérie⁵. Désormais, le phénomène s'amplifie avec les mois et les années, en France et en Europe ; il ne s'arrêtera plus. En corollaire, la dévaluation du franc, au nord et au sud de la Méditerranée. Ce qui engendre des réactions sociales multiples pour tous les Algériens, surtout les plus pauvres, donc la majorité de la population : de quoi nourrir mécontentements et revendications avec des enrichissements et des appauvrissements qui aggravent les distorsions sociales. La guerre a appauvri les plus vulnérables, donc la majorité des Algériens. À ce malaise réel et profond, s'ajoutent les contrecoups des propagandes et des slogans répandus inlassablement, celles de l'Allemagne d'abord, d'Istanbul ensuite, et enfin le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qui remet en question les tutelles coloniales déjà touchées par les *fatwas* du sultan sur les musulmans des empires français et britanniques. Les membres de la commission interministérielle des Affaires musulmanes s'en préoccupent et tentent de trouver des parades ou des contrefeux. Les Algériens ont-ils connu les appels lancés à partir de 1917 par Lénine et les bolcheviks ? Pas sûr, alors qu'ils ont connu ceux de la propagande allemande.

La guerre a modifié de fond en comble la carte politique en Méditerranée, dans les Balkans et surtout au Proche Orient où l'Empire ottoman a été dépecé par les Français et les Britanniques, qui signent des accords secrets (dits accords Sykes-Picot) au printemps 1916. Les nationalismes arabes présents en 1913 se renforcent tout au long de la guerre et explosent à partir de 1918. La puissance française sort-elle renforcée de cette guerre ? Certains dirigeants français le pensent et veulent ignorer les revendications politiques. Les archives épluchées par G. Meynier à Alger et Paris vont toutes dans le même sens. En réalité, cette puissance a été écornée, mais qui s'en rend compte à Paris ou à Alger ? Qui dirige ? Alger ? Paris ? Depuis longtemps Alger a imposé sa politique, celle qui favorisait les Européens, les « colons » (G. Meynier le démontre une fois de plus) et qui laissait les Algériens à leur sort trop souvent peu enviable.

Pour tourner partiellement l'opposition des Européens et des colons, on ruse avec les réalités et on imagine que des réformes mineures (Réforme de 1919 : la « Loi Jonnart » du 4 février 1919) suffiront à apaiser les revendications qui sont ensuite relayées par une figure apparue pendant la guerre, l'émir Khaled – petit-fils de l'émir Abd el-Kader, Saint-Cyrien et capitaine dans l'armée française. Ces refus de voir les choses en face, à Alger, Tunis, Rabat, Beyrouth ou Damas répondent à la « nouvelle » politique coloniale qui ignore les changements du monde. C'est le début d'un divorce qui aboutit dans l'entre-deux-guerres à des crises multiples au Levant, au Maghreb et finit neuf ans après 1945 avec la guerre d'Algérie.

5. Il n'est pas sûr qu'on trouve le mot dans les publications relatives à la France d'avant 1914.

L'Algérie révélée par la guerre ? Certes, pour les Algériens. G. Meynier a vu au-delà de C.-R. Ageron le mouvement profond qui a saisi le pays à la faveur de la guerre : « c'est le refus de la domination coloniale ». Est-ce la pensée de Khaled, dont l'aura politique grandit dans le pays avec les semaines et les mois ? Son poids devient tel que Paris décide de l'éloigner d'Algérie en août 1923, mais la revendication politique ne s'arrêtera plus. À Khaled succéderont d'autres voix qui iront plus loin, avec toujours la même réponse d'Alger ou Paris, maintenir l'ordre antérieur qui se fissure. Parfois, des réformes, comme le projet Blum/Viollette en 1936, répondent – bien mal – aux ébranlements et aux revendications, mais les refus des « colons » sont tels que Paris capitule et le projet est abandonné : le projet Blum/Viollette ne fut même pas discuté par les chambres – il n'était pourtant pas vraiment révolutionnaire : il n'accordait la citoyenneté française qu'à une vingtaine de milliers d'Algériens, soigneusement triés sur le volet.

De la guerre est sortie une Algérie nouvelle que les dirigeants coloniaux et aussi français ne veulent pas voir tant ils sont attachés aux schémas d'un passé dépassé. L'exemple le plus vivant me semble Viollette qui attaque les communistes dans les années 20 et devient plus tard « Viollette l'Arabe », diront certains en 36, mais qui, lors de la guerre d'indépendance algérienne, se rangera du côté de « l'Algérie française »⁶. Rude épreuve pour l'Algérie coloniale ; elle a mis à nu des forces nouvelles et aussi des hommes nouveaux. Merci donc à G. Meynier de nous faire toucher, en ce centième anniversaire du début de la Première Guerre Mondiale, plus de trente ans après la première édition de son livre, les forces profondes nées en quatre ans ; quatre ans aussi de cécité pour les dirigeants français d'Alger et de Paris.

André Nouschi
2014

6. Cf. Françoise Gaspard (dir.), *Maurice Viollette : 1870-1960 : de Dreux à Alger*, actes du Colloque de Chartres (novembre 1985), organisé par la Société d'histoire contemporaine d'Eure-et-Loire, Paris, L'Harmattan, 1991, 207 p.

Table des cartes

Algérie physique	12
Algérie administrative	51
Algérie du Nord administrative (1914) et principales agglomérations	52
Les confins algéro-tuniso-tripolitains	476
Le Sahara algérien 1914-1918	508
Le Sud-Constantinois	558
L'insurrection du Sud-Constantinois (1916-1917)	586



Table

<i>Avant-propos</i>	I
<i>Préface</i> de Pierre Vidal-Naquet	III
<i>Introduction</i>	7
Première partie : La domination coloniale en 1914	
CHAPITRE PREMIER : Le pouvoir colonial en Algérie, institutions et idéologie	13
1. Les pouvoirs en Algérie	13
2. L'Algérie chez les théoriciens et praticiens coloniaux	31
3. Les « réformes indigènes »	47
CHAPITRE DEUX : La place de l'Algérie dans le capitalisme français	53
1. Les rapports commerciaux entre la France et l'Algérie	53
2. La balance des paiements et les investissements en Algérie	61
3. L'Algérie, exutoire de populations européennes sous-développées et réservoir de main d'œuvre	73
CHAPITRE TROIS : L'Algérie et les intérêts politiques et militaires français	81
1. L'Algérie, la Méditerranée et l'Empire	81
2. L'armée d'Afrique à la veille de la guerre	86
3. La conscription des Algériens	89
4. L'Algérie, support du nationalisme français	104
Deuxième partie : L'Algérie en 1914	
CHAPITRE PREMIER : Déséquilibres et dépendances économiques	117
1. La colonisation et l'agriculture des Européens	117
2. L'agriculture des Algériens	131
3. L'économie de l'Algérie : les villes et les activités non agricoles	146
CHAPITRE DEUX : La société européenne à la veille de la guerre	163
CHAPITRE TROIS : Les Algériens en 1914 : résistances et adaptations	189
1. La population algérienne	189
2. Les cadres de la société algérienne	198
3. Agressions et mutations	223
4. Nationalité et nationalisme algériens	238
CHAPITRE QUATRE : La mobilisation et les premiers mois de guerre	255
1. La participation à la guerre des troupes d'Algérie et le recrutement	255
2. Les bombardements de Bône et de Philippeville	258
3. Les Européens et la guerre	260
4. Les Algériens entre le « loyalisme » et la résistance	262

**Troisième Partie : L'économie algérienne dans la guerre :
le salut et la dépendance**

CHAPITRE PREMIER : La crise des transports maritimes	287
1. Les données de la crise	287
2. L'attitude des compagnies maritimes et les tentatives de solution à la crise	289
CHAPITRE DEUX : Le commerce extérieur de l'Algérie : risques d'étranglement et marché extérieur	295
1. Les importations	295
2. Les exportations	301
CHAPITRE TROIS : Production et capitaux : constantes et aménagements	315
1. L'agriculture pendant la guerre	315
2. L'évolution de l'industrie et de l'artisanat	328
3. Balance des paiements et investissements	343
CHAPITRE QUATRE : Finances coloniales et inflation	351
1. Les ressources et les dépenses de l'Algérie. L'évolution du budget	351
2. La réduction des dépenses et des travaux publics	357
3. Le crédit et la monnaie pendant la guerre	361
4. La hausse des prix	368

**Quatrième partie : La guerre,
le pouvoir colonial et les hommes**

CHAPITRE PREMIER : La chasse aux hommes	387
1. Le recrutement des militaires	387
2. Le recrutement des ouvriers algériens	398
CHAPITRE DEUX : Les Algériens en France	407
1. Les Algériens dans l'armée française	407
2. Les travailleurs algériens en France	450
CHAPITRE TROIS : La guerre et l'Algérie : combat et propagande	477
1. La guerre navale et sous-marine	477
2. Un théâtre voisin d'opérations important : la Tripolitaine	480
3. Le pouvoir colonial français au Sahara algérien	487
4. La répercussion en Algérie des événements du Maroc	495
5. L'espionnage et la propagande turco-allemands	498
CHAPITRE QUATRE : Le pouvoir colonial : déficiences de l'encadrement et tentatives de séduction	509
1. La carence de l'encadrement français	509
2. Les moyens d'action de la politique française	522
3. Libéralisme colonial et réformes	542

Cinquième partie : Lutttes et solidarités nouvelles

CHAPITRE PREMIER : Les réactions algériennes, de la résistance à la collaboration	559
1. La généralisation des résistances et de l'insécurité	559
2. Les paramètres de la résistance	565
3. L'insurrection du Sud-Constantinois : les faits	578
CHAPITRE DEUX : Barrière coloniale et cheminement national	587
1. Les Européens d'Algérie et la guerre	587
2. Les Algériens entre la résistance morale, l'attentisme et le « loyalisme »	606

<i>Table</i>	817
CHAPITRE TROIS : Reclassements sociaux et luttes sociales	631
1. La population	631
2. L'accroissement des inégalités sociales	641
3. La montée de la petite bourgeoisie	660
CHAPITRE QUATRE : Lendemain de guerre	677
1. Vers un front de classes ?	677
2. Le pouvoir colonial sur la sellette	697
3. Signifiants nationalistes et réactions coloniales	707
Conclusion générale	727
Principales abréviations utilisées	763
Références bibliographiques	765
Glossaire des noms arabes cités	777
Index des noms de personnes	783
Index des noms de lieux	798
<i>Postface</i> d'André Nouschi	809
Table des cartes	813
Table des matières	815

